



In Utero : un studio français arrête les frais

www.Overgame.com/items/17195_in-utero-un-studio-franais-arrte-les-frais.html

Par Francois BLISS DE LA BOISSIERE le 20.02.2002

Après avoir réalisé Evil Twin et Zorro, le studio indépendant français In Utero est obligé de cesser ses activités.

In Utero a commencé à travailler pour le jeu vidéo dès 1994 en tant que prestataire de services graphiques. A la disposition d'autres projets, le studio a ainsi réalisé pour Infogrames les décors du jeu Space Circus, les animations (juste les animations) du Superman de Titus sur N64, a participé au gamedesign du retour de Pitfall pour Activision... L'expertise venant avec les années, In Utero s'est alors lancé dans ses propres projets : Evil Twin : Cyprien's Chronicles pour Ubi Soft notamment, la licence Zorro pour Cryo, tout en continuant à participer à d'autres jeux comme L'Odyssée : sur les traces d'Ulysse et Jekyll & Hyde. Point commun à tous ces jeux : une jolie patte graphique et le désir de bien faire.

Malheureusement, comme d'autres studios de développement français, In Utero est en situation de précarité parce que les gros éditeurs français, parfois eux-mêmes en difficulté (Cryo), ne veulent plus prendre de risques financiers sur des jeux totalement nouveaux. « Il faut dorénavant présenter un prototype finalisé à un éditeur pour le convaincre, et cela peut coûter entre 200 000 et 1 million d'euros à réaliser », se désole Xavier Gonot directeur de In Utero. « Dans le jeu vidéo, il n'y a pas de sources de financement équivalentes au cinéma, comme le CNC* », constate-t-il en espérant que l'APOM saura faire bouger les choses en France (voir Actu APOM sur la naissance L'Association des Producteurs d'Oeuvres Multimédia).

Dans le cas présent, In Utero n'a pas encore reçu les dividendes des ventes de Evil Twin édité par Ubi Soft, « Par contrat il faut attendre les 300 000 unités vendues », et la commande d'un Zorro 2 prévue par Cryo a été annulée brutalement. In Utero avait déjà réduit ses effectifs de 50 à 35 personnes depuis l'année dernière mais le manque de trésorerie ne suffit plus à maintenir l'entreprise à flots. « Il y a une mutation dans l'industrie qui fait que les petits studios indépendants n'y arrivent plus » constate Xavier Gonot amèrement.

* *Le Centre National de la Cinématographie participe sur sélection à des nouveaux projets*